**Cours 4 L’enfant constructeur de l’homme**

La découverte de la science au sujet de la première période de la vie, c’est que les énergies manifestées chez le petit enfant sont bien supérieures à ce que l’on pouvait imaginer. À sa naissance, psychiquement parlant, le bébé n’est rien, et pas seulement psychiquement, en effet, il n’est capable à sa naissance, d’aucun mouvement coordonné, et la quasi immobilité de ses articulations ne lui permet aucune action ; de même pour le langage, même s’il se rend compte de ce qui se passe autour de lui. Or, à une période déterminée, l’enfant parle, marche, et va de conquête en conquête, jusqu’à construire l’homme dans toute sa plénitude.

Et cette vérité a son chemin : l’enfant n’est pas un être vide que nous avons rempli de tout ce qu’il sait. Non, l’enfant est le constructeur de l’homme, et il n’existe pas un homme qui n’ait été formé par l’enfant qu’il a été. Les grandes énergies constructrices de l’enfant, dont nous avons déjà parlé et qui ont attiré l’attention des savants, sont restées cachées jusqu’à présent sous un complexe qui s’est établi autour de la maternité ; on disait : *« La mère a fait l’enfant ; elle lui a appris à parler, à marcher »,* etc. On sait maintenant que tout cela n’est pas du tout l’ouvre de la mère, mais la conquête de l’enfant. Ce qu’a créé la mère, c’est le nouveau-né, mais c’est le nouveau qui produit l’homme. Si la mère vient à mourir, l’enfant grandit quand même, et il continue à construire l’homme. Un enfant indien conduit en Amérique et confié aux soins d’Américains, apprendra la langue anglaise et non cella de l’Inde. Ce n’est pas donc la mère qui apporte la connaissance du langage, c’est l’enfant qui se l’approprie, comme il s’approprie les habitudes et les coutumes des gens au milieu desquels il vit. Il n’existe dans ces acquisitions aucune hérédité, et le petit enfant, en absorbant ce qui l’entoure, dans son milieu, modèle lui-même l’homme qu’il sera.

Reconnaitre cette grande œuvre de l’enfant ne signifie pas que l’autorité des parents en soit diminuée ; seulement, quand les parents seront persuadés qu’ils ne sont pas des constructeurs, mais des collaborateurs de la construction, ils ne pourront que mieux accomplir leur devoir, et ils aideront leur enfant avec une vision plus large. L’enfant réalise une construction harmonieuse quand cette aide lui est apportée convenablement ; ainsi l’autorité des parents ne se fonde pas sur une dignité, mais sur l’aide à leur fils et c’est là que réside la véritable grandeur de l’autorité des parents.

Considérons maintenant l’enfant d’un autre point de vue, dans la société humaine. L’idée marxiste a décrit la figure de l’ouvrier telle qu’à notre époque elle a pris forme dans notre conscience ; l’ouvrier producteur de bien-être et de richesse, collaborateur essentiel dans la grande œuvre de la civilisation et reconnu par la société ; grâce aux résultats de ses valeurs morales et économiques, il a droit moralement et économiquement, aux moyens nécessaires à l’accomplissement de son travail.

Si nous transposons cette idée sur un autre plan, nous nous rendons que l’enfant est un ouvrier, lui aussi, et que le but de son travail est de produire l’homme. Les parents, il est vrai, pourvoient cet ouvrier des moyens essentiels d’existence et de travail constructif ; mais le problème social concernant l’enfance doit être considéré comme étant d’une bien plus grande importance puisque, ce que produit le travail des petits enfants, ce n’est pas un objet matériel : c’est l’humanité même, non pas une race, une caste, un groupe social, mais l’humanité entière.

De ce fait, il résulte que l’on doit reconnaitre les droits de l’enfant et pouvoir à ses besoins. Quand nous prendrons la vie elle-même comme but de notre attention, nous pourrons pénétrer le secret de l’humanité, et nous aurons la possibilité de l’aider. Nous-mêmes, nous prêchons une révolution quand nous parlons d’éducation : tous les points doivent en être transformés. Je considère que cette révolution devrait être la dernière : une révolution non violente, d’autant moins sanglante que devant l’ombre d’une violence, la construction psychique de l’enfant est mortellement blessée.

La construction de la norme humaine doit être défendue. Tous nos efforts n’ont-ils pas tendu, jusqu’à présent, à enlever les obstacles sur les voies du développement de l’enfant, et à en éloigner les périls et les incompréhensions qui l’entourent ?

C’est en cela que consiste l’éducation comprise comme aide à la vie : une éducation qui prend place depuis la naissance, qui alimente une révolution privée de violence, et qui oriente chacun vers un but commun. Mères, pères, hommes d’État, tous doivent s’unir pour respecter et aider cette construction délicate, élaborée dans des conditions psychiquement mystérieuses sous la direction d’un maitre intérieur.

Voilà l’espérance nouvelle et lumineuse de l’humanité. Non par reconstruction, mais aide à la construction que l’âme humaine est appelée à conduire à terme ; construction comprise comme le développement de tous les potentiels immenses dont l’enfant, fils de l’homme, est doté.

***Maria MONTESSORI « L’esprit absorbant de l’enfant », pp.17 à 19***

**Question :** Quels sont les rôles que l’enfant est censé remplir pour construire l’homme qu’il deviendra dans le futur ?